

Ali andere heisse Ali...

(* traduction de l'alsacien : Tout le monde s'appelle Ali...)

Ali DJILALI BOUZINA *

**Le comédien-humoriste
Ali Djilali Bouzina nous livre ici
quelques tranches de vie, souvenirs,
perles fraîches comme la rosée,
en partie extraits de son spectacle
«75% famille nombreuse»,
ou l'histoire du petit Ali l'Alsacien...**

L'humour a toujours fait partie de notre vie familiale. Dans mon enfance pas un jour ne se déroulait sans une bonne rigolade, un bon mot, des moqueries, et cela même dans des situations parfois dramatiques tournées en dérision. C'était peut-être, et c'est toujours pour nous, le moyen de transcender la réalité.

Voici quelques scènes, tendres, poétiques, glanées au fil du temps...

Ma mère me disait que quand je suis né, j'étais tellement maigre qu'elle avait peur de me manipuler de crainte de me blesser. Elle me disait qu'un souffle de vent aurait suffi à me provoquer un hématome.

Et encore aujourd'hui, à 40 ans, elle me dit :
«Tu vois ce corps, tu vois ce ventre, il t'a porté 9 mois, 10 mois, ouallah ! je me souviens plus combien de temps ! Tu étais tellement bien que tu ne voulais pas sortir. Il a fallu que je te menace ! Et maintenant que tu as grandi, tu téléphones plus, tu t'inquiètes plus, tu veux même pas savoir si ta mère elle est vivante où elle est morte... Ah ! Mon fils ! Mais n'oublie pas mon fils... une mère, c'est pour la vie !»

Elle se souvient aussi de notre arrivée en Alsace...
«Quand on est arrivés à l'entrée du village, on s'est retrouvés entourés de gens qui disaient... (la suite des dialogues est à lire avec l'accent alsacien !) :

- Mais qu'est-ce que c'est que ces gens, on dirait des Indiens ou quelque chose comme ça !

- Non, mais je te dis que c'est des schwartzers, des nègres...

- Mais non, des nègres ! Il est fou celui-là... Ils sont pas assez bronzés pour des nègres ! Ça se voit que t'as pas voyagé toi !

* Comédien et humoriste

Et ma mère: *«Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que cette langue ? On dirait, on dirait... du berbère ! Ils en ont ici aussi ?!»*

En effet, elle n'avait pas tort... c'était des Berbères Alsaciens !

Le père, quant à lui, se moque aussi bien de lui-même, des proportions de notre mère, que de sa condition d'ouvrier et ainsi que de tout ce qui l'entourait.

A propos de la généreuse poitrine de notre maman, il nous disait que notre mère avait tellement de lait qu'elle en donnait au voisin, et que même des gens voulaient lui en acheter, mais que le lait c'est un don de Dieu, et qu'il ne se vend pas.

Un jour elle sort devant lui une mamelle "bezoula" taille XXL pour la montrer à mes enfants, et un de mes garçons lui dit : *«Grand-mère, t'en as une autre comme ça ?»* Et bien sûr, elle a sorti l'autre qui est tombé juste sous le nez de mon fils... Et mon père de lui dire : *«Allez, allez, range-moi tout ça...!»*

Un jour j'ai emmené mon père en montagne, dans le Vercors. Il n'avait jamais vu de montagnes aussi hautes. Il m'a dit : *«Eh ! Y'a des gens qui habitent là-haut ?»* Et en voyant les belles vaches qui paissaient dans les champs, il me fit cette réflexion : *«Tu te rends compte la belle vie qu'elles ont ces vaches ! Regarde l'herbe verte qu'elles broutent, l'air pur qu'elles respirent, et en plus elles sont en altitude... près du bon Dieu... Des fois, il doit faire bon être né vache !»*

Le regard de mes parents sur le monde qui les entoure, leur humour, ont déteint sur moi, et je me surprends, moi, posant un regard drôle sur mon passé... Ma mère qui m'assure que *«tu sais, cette voisine, quand elle veut se faire plaindre, elle pleure tellement que même les murs ils pleurent avec elle...»*

Ou encore ces scènes du supermarché...

Ma mère ne sachant pas lire, c'était nous, les enfants, qui à tour de rôle allions l'accompagner faire les courses. C'était un enfer... On faisait tous les rayons pour trouver les prix les moins chers...

Ma mère : *C'est combien ce paquet ?*

Moi : *10 francs*

Ma mère : *Ouallah ! Ils ont pas honte ? 10 francs ce paquet ? ! C'est quoi dedans ? Des Louis d'or ? Mon Dieu...!!! Et celui-là ?*

Moi : *3,25 francs*

Ma mère : *Ah ! Voilà, ça c'est pas cher. Mais regarde, regarde où ils cachent les moins chers ! Tout en bas ! C'est vraiment des fils du démon... !*

On faisait tous les rayons de pâtes... Je connaissais tous les prix. Et quand j'en avais marre, je disais le prix à haute voix : — *2,45 francs Maman...*

Et ma mère : *«Chut... chut... tais-toi... Tu veux qu'ils voient que ta mère elle a pas eu le temps d'apprendre à lire ?!»*

Et quand les gens se retournaient, elle tenait le paquet devant ses yeux, faisant mine de lire... Cela nous amusait beaucoup, mais en rentrant, sur le chemin, on prenait une claque, avec le commentaire suivant :

— *Tiens, ça c'est pour les 2,45 francs de tout à l'heure...*

Je me souviendrai aussi toujours de notre départ vers Strasbourg, sur le quai de la gare à Marseille. Il y avait là toute une smalla chargée de victuailles : melon, pastèque, poulets rôtis, banane, 10 paquets de Vache-qui-Rit, 15 pains, même Boukhouna (le morveux), il portait son petit régime de banane. Le train aurait pu tomber en panne, nous, on avait de quoi tenir une semaine...

Ma mère devant le train :

— *T'es sûr qu'il va à Strasbourg ce train mon fils ?*

— *Mais écoute Maman, ça fait 10 fois que je te le répète.. C'est marqué. Tu n'as qu'à lire !*

— *Eh ! Lire... ! Mais moi mon fils, si je savais lire, c'est moi qui conduirais le train !!*

